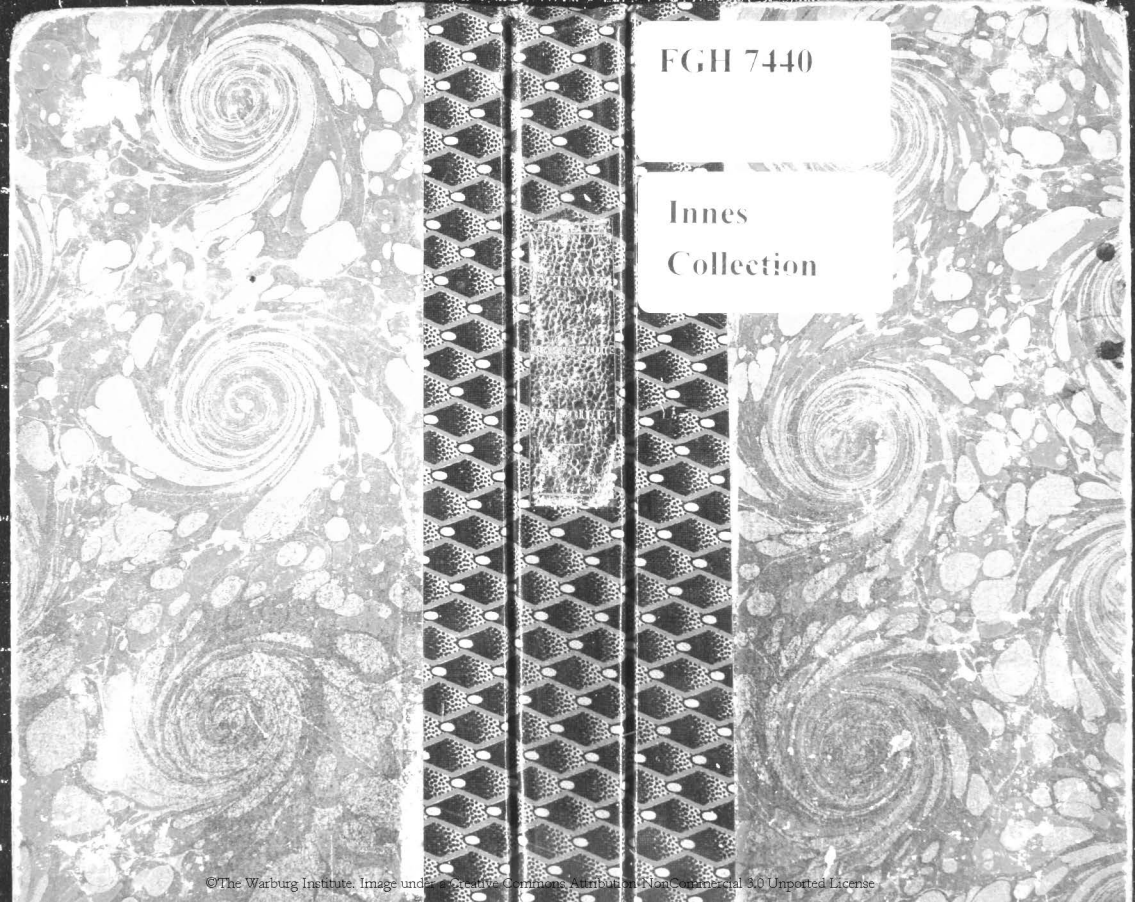


The image shows the front cover and spine of a book. The cover is decorated with a marbled paper pattern featuring large, swirling, shell-like motifs in shades of grey and white. The spine is covered in a dark, textured material with a repeating diamond or lattice pattern. A small, rectangular, light-colored label is affixed to the spine, centered vertically. Two white rectangular labels are pasted onto the front cover, one above the other, both containing black text.

FGH 7440

Innes
Collection

Ex Libris Michael Innes



Thomas Satchworth.



Not in
Durant, J.
~~Ferguson~~
Ferguson I, 297.

WARBURG



18 0281879 9

22.3.12

LA
LUMIERE

F
G
H

TIRÉE

7440

DU CAHOS,
OU

SCIENCE HERMÉTIQUE
du Grand-Œuvre Philoso-
phique dévoilé.

Par Mr. L. G**.

Louis Grassot



A AMSTERDAM.

(Lyon)

M. DCC. LXXXIV.



PRÉFACE.

LA Philosophie a pris naissance avec le Monde, parce que de tout tems les hommes ont pensé, réfléchi, médité pour trouver les moyens de vivre en Société; mais la conservation de son être propre n'étoit pas un objet moins intéressant, & pourroit-on penser qu'il se soit oublié pour ne s'occuper que de ce qui étoit autour de lui; sujet à tant de vicissitudes, en bute à tant de maux, fait d'ailleurs pour jouir de tout ce qui l'environne, il a sans doute cherché les moyens.

A 2

(4)

de prévenir ou de guérir ses maladies pour conserver plus long-tems une vie toujours prête à lui échapper. Il a donc fallu raisonner sur les Etres de l'Univers & méditer long-tems pour découvrir ce fruit de vie & cette source des richesses, capable de conduire l'homme presqu'à l'immortalité; ce qui n'est point équivoque, attendu que de nos jours il existe un homme nommé Monsieur de Saint Germain, un des plus fameux Adeptes du Siècle, qui, par ce précieux trésor qu'il possède, âgé de plus de quatre cents ans, est encore très-valide & vit exempt de toutes les infirmités que la vieillesse occasionne, & jouit de la fortune à son gré: secondement qu'il a été annoncé

(5)

dans le Journal Encyclopédique de Bouillon, le premier Février mil sept cent quatre-vingt-trois, un fait qui s'est passé en Angleterre au sujet de la transmutation des métaux, par le moyen de la Poudre de Projection qui vient à l'appui de cet Ouvrage. Ce fait ne peut être douteux, puisqu'il s'est passé en présence des Magistrats & des Témoins respectables du Lieu au-dessus de la séduction, qui affirment l'opération véritable.

La découverte d'un pareil trésor n'est point nouvelle, mais elle demeura toujours renfermée dans un cercle très-étroit de personnes, qui pensant que Dieu n'ayant pas donné cette connoissance à tous les hommes, ne vouloit

(6)

pas qu'elle fut divulguée ; ce qui fit que ceux qui la possédoient , n'en firent part qu'à quelques amis ; aussi Hermès , Trismégiste , ou trois fois grand le premier de tous les Philosophes connu avec distinction , ne la communiqua-t-il qu'à des gens d'élite , dont il avoit éprouvé la prudence & la discrétion ; & ceux-ci en firent part à d'autres de la même trempe.

Mais comment pouvoir se communiquer d'âge en âge ces secrets admirables & les tenir en même tems cachés au public ? le faire par tradition orale , ç'eût été risquer d'en abolir jusqu'au souvenir ; la mémoire est un meuble trop fragile pour qu'on puisse s'y fier , & les tradi-

(7)

tions de cette espece s'obscurcissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur source , au point qu'il est impossible de débrouiller le cahos ténébreux qui les ensevelit. Il n'y avoit donc point d'autre ressource que celle des hieroglyphes , des symboles , des allégories , des fables & autres , qui étant susceptibles de plusieurs explications différentes , pouvoient servir à donner le change , & à instruire les uns pendant que les autres demeureroient dans l'ignorance ; c'est le parti que prit Hermès , & après lui tous les Philosophes Hermétiques en ont fait autant , & ils amusoient le Peuple par des fables , dit Origene , & ces fables avec les noms des Dieux du Pays , servoient de voile à

A 4

(8)

leur philosophie. Mais il est
 tems que le voile se déchire,
 & que la Lumiere sorte du
 Cahos, qu'elle se montre
 dans tout son brillant, &
 qu'Harpocrate rompe le silen-
 ce, car c'est un vol, j'ose dire,
 que l'homme fait à la société
 lorsqu'il lui cache les décou-
 vertes qu'il a pu faire, qui ten-
 dent à son bonheur & à une
 conservation générale.

J'espere que ceux qui s'oc-
 cuperont de cette Science,
 me sauront gré des peines que
 je me suis donné pour réunir
 dans cet petit Ouvrage, le
 plus intelligiblement possible,
 toute l'opération du grand-
 Œuvre Philosophique, dont
 on avoit rendu l'accès impra-
 ticable par les enveloppes al-
 légoriques; peut être n'aurai-

(9)

je pas l'approbation de ces
 génies vastes, sublimes &
 pénétrants, qui embrassent
 tout, qui savent tout sans avoir
 jamais rien appris, qui dispu-
 tent de tout & décident de
 même sans connoissance de
 cause; ainsi ce ne sont pas à
 de telles gens qu'on donne des
 leçons: à eux appartient pro-
 prement le nom de Sage, bien
 mieux qu'aux Démocrites, aux
 Platon, aux Pytagore & au-
 tres Grecs, qui furent en
 Egypte respirer l'air hermé-
 tique, & y puiser la science
 que cet Ouvrage traite; quand
 on manque de lumiere sur un
 fait difficile à croire, par la
 seule raison qu'il est rare &
 extraordinaire, il est prudent
 de se rappeler ce vers de
 Lucrece:

A 5

Et si non potuit ratio dissolvere causam : verum est.

Le premier à qui il est venu dans l'idée de planer dans les airs, lorsqu'il en avança le propos, on lui rit au nez, & on le traita de fou & d'insensé; cela n'a pas empêché que plusieurs en ont cherché les moyens sans avoir pu réussir, alors on a dit que la chose étoit impossible; mais cependant de nos jours nous voyons avec grande satisfaction que Mr. de Montgolfier a réussi dans son entreprise, ce qui nous prouve donc que tout ce qui se présente à l'esprit de l'homme est possible, & que tout dépend de trouver les moyens d'arriver à notre but en travaillant sur de vrais principes.

Mais encore que l'incrédule & le prévenu se donnent la peine de suivre pas à pas la route que je leur trace, ils verront à leur grand étonnement la vérité bannir de leurs esprits la méfiance & la crainte que peut avoir occasionné un tas d'essais que nombres de souffleurs & de brûleurs de charbon ont fait sans réussite, travaillant sur des indices imparfaites & sans connoissance de la Matière Primitive, sans laquelle on ne peut rien faire & ne doit rien entreprendre, attendu qu'elle est la base fondamentale & générale de l'Œuvre Philosophique. 257

Au surplus, je prie le Lecteur d'être très-persuadé que je n'ai d'autre intérêt, ni

(12)

d'autre vue que de manifester la vérité à ceux qui aspirent à sa connoissance , & je desire de tout mon cœur que ceux qui sont assez malheureux pour perdre leur tems à travailler sur des matieres étrangères ou éloignées , se trouvent assez éclairés par la lecture de ce Livre , pour connoître la vraie & unique Matiere des Philosophes ; & que ceux qui la connoissent déjà , mais qui ignorent le grand point de la solution de la pierre & de la coagulation de l'eau & de l'esprit du corps , qui est le terme de la médecine universelle , puissent apprendre ici ces opérations secretes , qui y sont décrites assez distinctement.



LA LUMIERE
TIRÉE
DU CAHOS,
OU

SCIENCE HERMÉTIQUE
du Grand-Œuvre Philosophique , par lequel nos Anciens Sages se procuroient la source des Richesses & de la Santé.

CLEF DE LA NATURE.

DE toute chose matérielle
il se fait de la cendre , de la

(14)

endre on fait du sel, du sel on sépare l'eau & le mercure, du mercure on compose un élixir ou une quintessence; le corps se met en cendre pour être netoyé de ses parties combustibles, en sel pour être séparé de ses terrestréités, en eau pour pourrir & se putréfier, & en esprit pour devenir quintessence.

Les sels sont donc les clefs de l'art & de la nature, sans leur connoissance il est impossible de l'imiter dans ses opérations; il faut savoir leur sympathie & leur antipathie avec les métaux & avec eux-mêmes; il n'y a proprement qu'un sel de nature, mais il se divise en trois sortes pour former les principes des corps; ces trois sont le nitre, le tar-

(15)

tre & le vitriol, tous les autres en sont composés.

La sublimation, la descension & la coction, sont trois manieres d'opérer que la nature employe pour parfaire ses ouvrages; par la premiere elle évacue l'humidité superflue qui suffoqueroit le feu & empêcheroit son action dans la terre sa matrice.

Par la descension elle rend à la terre l'humidité, dont les végétaux ou la chaleur l'ont privée. La sublimation se fait par l'élévation des vapeurs dans l'air où elles se condensent en nuages; la seconde se fait par la pluie, & la pluie au beau tems à l'alternative; une pluie continuelle inonderoit tout, un beau tems perpétuel dessécheroit tout. La

pluie tombe goutte à goutte, parce que versée trop abondamment elle perdrait tout, comme un jardinier qui arroseroit ses graines à plein sceau; c'est ainsi que la nature opère & distribue ses bienfaits avec poids, mesure & proportion.

La coction est une digestion de l'humeur crue instillée dans le sein de la terre, une maturation & une conversion de cette humeur en aliment au moyen de son feu secret: ces trois opérations sont tellement liées ensemble, que la fin de l'une est le commencement de l'autre.

La sublimation a pour objet de convertir une chose pesante en une légère, une exhalaison en vapeurs, d'atténuer
le

le corps crasse & impur, & de le dépouiller de ses fèces, de faire prendre à ces vapeurs les vertus & propriétés des choses supérieures, & enfin de débarrasser la terre d'une humeur superflue qui empêcheroit ses productions.

A peine ces vapeurs sont-elles sublimées, qu'elles se condensent en pluie, & de spiritueuses & invisibles qu'elles étoient, elles deviennent un instant après un corps dense & aqueux, pour retomber sur la terre & l'imbiber du nectar céleste, dont il a été imprégné pendant son séjour dans les airs; si-tôt que la terre l'a reçu, la nature travaille à le digérer & le cuire.

L'eau contient un ferment, un esprit vivifiant qui découle

B

(18)

des natures supérieures sur les inférieures dont elle s'est impregnée en errant dans les airs, & qu'elle dépose ensuite dans le sein de la terre. Ce ferment est une semence de vie, sans laquelle l'homme, les animaux & les végétaux, ne vivroient & n'engendreroient point, tout le respire dans la nature, & l'homme ne vit pas du pain seul, mais de cet esprit aérien qu'il aspire sans cesse.

Dieu seul & la nature son Ministre, savent se faire obéir des élémens matériels, principes des corps; l'art n'y sauroit atteindre, mais les trois qui en résultent deviennent sensibles dans la résolution des mixtes. Les Chymistes les nomment soufre, sel & mer-

(19)

cure; ce sont les éléments principiés; le mercure se forme par le mélange de l'eau & de la terre; le soufre, de la terre & de l'air; le sel, de l'air & de l'eau condensés. Le feu de la nature s'y joint comme principe formel. Le mercure est composé d'une terre grasse, visqueuse & d'une eau limpide; le soufre d'une terre très-seche & très-subtile, mêlée avec l'humide de l'air; le sel enfin d'une eau crasse, pontique & d'un air cru qui s'y trouve embarrassé. *Voyez la Physique Souterraine de Becher, à ce sujet.*

La nature est très-simple dans ses opérations, ainsi donc il faut l'imiter si l'on veut réussir dans ses entreprises; elle n'a qu'un seul principe, & il

B 2

n'y a aussi qu'un seul esprit fixe, composé d'un feu très-pur & incombustible, qui fait sa demeure dans l'humide radical des mixtes : il est plus parfait dans l'or que dans toutes autres choses, & le seul mercure des Philosophes a la propriété & la vertu de le tirer de sa prison, de le corrompre & de le disposer à la génération ; l'argent vif est le principe de la volatilité, de la malléabilité & de la minéralité, l'esprit fixe de l'or ne peut rien sans lui, l'or est humecté, réincrudé, volatilisé & soumis à la putréfaction par l'opération du mercure, & celui-ci est digéré, cuit, épais, desséché & fixé par l'opération de l'or philosophique qui le rend par ce

moyen une teinture métallique.

L'un & l'autre sont le mercure & le soufre philosophique, ce soufre est l'ame des corps, & le principe de l'exubération de leur teinture, le mercure vulgaire en est privé, l'or & l'argent vulgaire n'en ont que pour eux. Le mercure propre à l'œuvre, doit donc premièrement être imbibé d'un soufre invisible, afin qu'il soit plus disposé à recevoir la teinture visible des corps parfaits, & qu'il puisse ensuite la communiquer avec usure.

Nombre de Chymistes suent sang & eau pour extraire la teinture de l'or vulgaire, ils s'imaginent qu'à force de lui donner la torture, ils la lui

feront dégorger & qu'ensuite ils trouveront le secret de l'augmenter & de la multiplier, mais... *spes tandem Agricolas vanis eludit Aristis*; car il est impossible que la teinture solaire puisse être entièrement séparée de son corps, l'art ne sauroit défaire dans ce genre ce que la nature a si bien uni, & s'ils réussissent à tirer de l'or une liqueur colorée & permanente par la force du feu ou par la corrosion des eaux fortes, il faut la regarder seulement comme une portion du corps, mais non comme sa teinture; car ce qui constitue proprement la teinture ne peut être séparé de l'or.

93 121

DE LA MATIERE PRIMITIVE

64

qui seule doit être employée pour faire la Poudre de Projection.

LA source de la santé & des richesses, deux bases sur lesquelles est appuyé le bonheur de cette vie, font l'objet de cet art qui a toujours été un mystère; & ceux qui en ont traité, en ont parlé dans tous les tems comme d'une science dont la pratique a quelque chose de surprenant, & dont le résultat tient du miraculeux dans lui-même & dans ses effets.

Malgré tous les renseignements que l'on peut donner

pour conduire à la connoissance de la Matière Primitive, le grand Architecte de l'Univers, auteur de la Nature, que le Philosophe se propose d'imiter, peut seul éclairer & guider l'esprit humain dans la recherche de ce trésor inestimable ainsi que dans l'opération de cet art; ainsi donc si vous voulez réussir, cherchez en son nom & vous trouverez une matière fille du Soleil & de la Lune, qui contient en elle les quatre Elements, ainsi que les trois regnes de la Nature par qui tout existe. Cette matière n'a point de forme déterminée sinon qu'elle est plate, verte, membraneuse, gélatineuse, sans racine, ni branche; en un mot sa forme & sa manière de

de naître, ainsi que son essence, lui fait donner le nom de *Spermaterre*, *Flos Cæli* ou *Nostoc*; en effet elle ressemble à un sperme vert qui est répandu sur la terre en parcelle plus ou moins grande. Elle se trouve dans les terrains qui ne sont point cultivés & un peu humides & moussieux, & plus abondamment le long des chemins & les endroits pierreux & sablonneux, & près des montagnes; en un mot elle se trouve par-tout. Elle doit se ramasser avant le Soleil levé, dans les saisons du Printemps, depuis le 21 Mars jusqu'au 21 Avril, & de l'Automne, depuis le 21 Septembre jusqu'au 21 Octobre; celui qui se ramasse au Printemps est la femelle, & celui

de l'Automne est le mâle ; il faut ramasser la plus verte ; bien entendu que vous mettez chaque saison en œuvre la quantité que vous aurez ramassé. Je dois vous dire que l'essence de cette matière se tient dans l'air avec le corps céleste , ayant le genre masculin & le féminin , une vertu ferme & forte , fixe & permanente , & qu'elle est portée par l'air dans le sein de la terre qui lui sert de matrice , pour se corporiser ensuite , que le Soleil & la Lune font naître par leur fécondité ; ce qui la fait nommer , par les Philosophes Hermétiques , *Fille du Soleil & de la Lune* ; ce nom lui appartenoit plus volontiers que tous les autres qui ne lui avoient été donnés

que pour la cacher & la dérober aux yeux du vulgaire. Il faut donc , avant que de rien entreprendre , connoître cette nature , le pur & l'impur , le monde & l'immonde , parce que rien dans la Nature ne peut donner ce qu'il ne possède pas ; & c'est pourquoi les choses ne sont & ne peuvent être que selon leur nature & celle de leur principe.

Prenez-en donc la partie la plus voisine & la plus parfaite , & elle vous suffira ; laissez le mixte & ne prenez que le simple , parce que c'est là où se trouve la quintessence , & par ce moyen vous ferez la médecine que quelques uns appellent *quintessence* ; laquelle est un principe qui ne peut périr , permanent & toujours

64
 victorieux. C'est une lumière
 brillante, qui éclaire vérita-
 blement toute ame qui l'a une
 fois connue; c'est ici le nœud
 & le lien de tous les élémens,
 qui contient en soi l'esprit qui
 nourrit les choses, par les
 moyens desquelles la nature
 agit dans l'Univers: c'est cette
 fontaine jaillissante, le com-
 mencement & la fin de toutes
 ses opérations. Je vous con-
 seille donc de rejeter toute
 autre chose comme inutile, &
 de ne vous attacher qu'à cette
 eau qui brûle, blanchit, dis-
 sout & coagule, qui purifie
 & féconde, & ne vous ap-
 pliquez à autre chose qu'à
 donner à votre matiere la cuite
 nécessaire, sans vous rebuter
 de la longueur du tems, au-
 trement vous ne ferez rien.

Observez que les termes
 dont on se sert de dissoudre,
 calciner, teindre, blanchir,
 rafraichir, arroser, dessécher,
 coaguler, imbiber, cuire,
 fixer, humecter, distiller,
 signifient tous la même cho-
 se, qui est de cuire la nature
 jusqu'à ce qu'elle soit parfai-
 te; nottez encore que tirer
 l'ame, l'esprit ou le corps,
 ne signifient rien autre que les
 susdites calcinations, qui sont
 les opérations de Venus, avec
 le feu nécessaire pour l'extrac-
 tion de l'ame l'esprit.



CLEF DE L'ŒUVRE.

Première Opération.

POUR parvenir à se procurer le Mercure & l'Elixir philosophique, il faut donc rejeter toute autre matiere & ne prendre que la vénérable matiere des Philosophes, qui contient en elle tout ce qu'il faut pour venir à bout de vos desirs, & après l'avoir dégagée de ses parties hétérogènes dans de l'eau de pluie ou de fontaine, vous la dégagerez aussi de son humidité étrangere entre deux linges, & vous la mettrez dans un vaisseau de verre qui soit d'une forme ronde ou ovale, &

qu'il ait un col, de la longueur d'une palme, mais étroit comme celui d'une bouteille; il faut que le verre soit épais également dans toutes ses parties, sans nœuds, ni filures, afin de résister; & vous boucherez bien hermétiquement, & luterez le sçeau des sçeaux; observez que toute votre opération doit se faire dans ce même vaisseau, afin d'imiter la nature dans votre travail, qui n'en a qu'un pour produire toute chose.

Vous mettrez donc ce vaisseau dans la terre, pour que votre matiere puisse y fermenter assez pour se dissoudre, calciner, teindre, blanchir, arroser, dessécher & rougir, enfin cuire assez pour vous donner cette Poudre de

(32)

Projection qui fera votre félicité, & vous dédommagera de vos peines. Il faut donc pour cet effet faire un creux dans une cave, de la circonférence de votre vaisseau, & le lui introduire de maniere que la pence soit moitié en terre; & vous élèverez autour deux hémispheres en forme de creux de chêne tranché par le milieu; vous le laisserez dans ce fourneau de nature pendant sept mois, pour vous procurer la Poudre blanche, avec laquelle vous transmuterez les métaux en argent, & pour la Poudre rouge, vous le laisserez cinq mois de plus; ce qui fait une année pour se procurer la Poudre rouge, avec laquelle vous

(33)

transmuterez les métaux en or fin.

Comme il y a de terres qui par leur nature, sont plus ou moins chaudes, s'il arrivoit qu'au bout dudit tems votre matiere ne fut pas à son degré de perfection, vous laisseriez plus long-tems votre vaisseau, afin qu'elle pût y parvenir, & l'Artiste par son industrie pourroit suppléer à ce défaut de chaleur, mais avec une grande & sage précaution.



OPÉRATION QUE LA
*Matiere fait pendant le tems
 de sa fermentation.*

¶
 La préparation est composée de quatre parties, la première est la solution de la ma-

C 5

tiere en eau mercurielle ; la seconde, est la préparation du mercure des Philosophes ; la troisieme, est la corruption ; la quatrieme, la génération & la création du soufre philosophique. La premiere se fait par la sémence minérale de la terre ; la seconde volatilise & spermatise les corps ; la troisieme fait la séparation des substances & leur rectification ; la quatrieme les unit & les fixe, ce qui est la création de la Pierre. Les Philosophes ont comparé la préparation à la Création du Monde, qui fut d'abord une masse, un cahos, une terre vuide, informe & ténébreuse, qui n'étoit rien en particulier, mais tout en général ; de sorte que par la premiere digestion

le corps se dissout, la conjunction du mâle & de la femelle, & le mélange de leur sémence se font ; la putréfaction succède, & les éléments se résolvent en une eau homogène. Le Soleil & la Lune s'éclipsent à la tête du Dragon, & tout le monde enfin retourne & rentre dans le cahos antique, & dans l'abîme ténébreux. Cette premiere digestion se fait comme celle de l'estomac, par une chaleur pépantique & foible, plus propre à la corruption qu'à la génération.

Dans la seconde digestion, l'esprit de Dieu est porté sur les eaux, la lumiere commence à paroître, & les eaux se séparent des eaux : la Lune & le Soleil reparoissent, les

(36)

éléments ressortent du chaos pour constituer un nouveau monde, un nouveau ciel & une terre nouvelle : les petits Corbeaux changent de plumes, & deviennent des Colombes ; l'Aigle & le Lion se réunissent par un lien indissoluble.

Cette régénération se fait par l'esprit igné, qui descend sous la forme d'eau pour laver la matière de son péché originel, & y porter la semence aurifique, car l'eau des Philosophes est un feu ; mais donnez votre attention pour que la séparation des eaux se fasse par poids & mesure, de crainte que celles qui sont sous le ciel n'inondent la terre ; ou que s'élevant en trop grande quantité, elles ne laissent la

(37)

terre trop sèche & trop aride :

La troisième digestion fournit à la terre naissante un lait chaud, & y infuse toutes les vertus spirituelles d'une quintessence qui lie l'âme avec le corps au moyen de l'esprit. La terre alors cache un grand trésor dans son sein, & devient premièrement semblable à la Lune, puis au Soleil ; faites attention que dans la Philosophie Hermétique, la Lune signifie l'argent & le Soleil l'or ; la première se nomme donc *Terre de la Lune*, & la seconde *Terre du Soleil*, & sont nées pour être liées par un mariage indissoluble ; car l'une & l'autre ne craignent plus les atteintes du feu.

La quatrième digestion achève tous les mystères du

(38) 79 + 79

monde, la terre devient par son moyen un ferment précieux, qui fermente tout en corps parfaits, comme le levain change toute pâte en sa nature; elle avoit acquis cette propriété en devenant quintessence céleste. Sa vertu émanée de l'esprit universel du monde, est une panacée ou médecine universelle à toutes les maladies des créatures qui peuvent être guéries. Le fourneau secret des Philosophes, dans lequel vous ferez fermenter votre matière, vous donnera ce miracle de l'art & de la nature, en répétant les opérations du premier œuvre.

Tout le procédé Philosophique consiste dans la solution du corps & la congélation de l'esprit, & tout se fait par une

(39)

même opération. Le fixe & le volatil se mêlent intimement, mais cela ne peut se faire si le fixe n'est auparavant volatilisé; l'un & l'autre s'embrassent enfin, & par la réduction ils deviennent absolument fixes.

Par ce moyen les superfluités de la pierre se convertissent en une véritable essence; car celui qui prétend séparer quelque chose de notre sujet, ne connoît rien dans la philosophie, attendu que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de féculent, & enfin toute la substance du composé se perfectionne par l'action de notre feu secret.

Cet avis doit ouvrir les yeux à ceux qui, pour faire une exacte purification des élé-

mens & des principes , se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil ; & rejeter l'épais , parce qu'ils ne savent pas que le feu & le souffre sont cachés dans le centre de la terre , & qu'il faut la laver exactement avec son esprit pour en extraire le beaume , le sel fixe , qui est le sang de notre pierre ; voilà l'essentiel mystere de cette opération , laquelle ne s'accomplit qu'après une digestion convenable , & une lente distillation.

Les principes opératifs que l'on appelle aussi les clefs de l'œuvre ou le régime , sont au nombre de quatre ; le premier , est la solution ou liquéfaction ; le second , l'ablution ; le troisieme , la réduction & le quatrieme , la fixation ;

fixation ; par la solution les corps retournent en leur premiere matiere , & se réincrudent par la coction ; alors le mariage se fait entre le mâle & la femelle , & il en naît le corbeau. La pierre se résout en quatre élémens confondus ensemble , le ciel & la terre s'unissent pour mettre Saturne au monde. L'ablution apprend à blanchir le corbeau , & à faire naître Jupiter de Saturne ; cela se fait par le changement du corps en esprit. L'office de la réduction est de rendre au corps son esprit que la volatilisation lui avoit enlevé , & de le nourrir ensuite d'un lait spirituel en forme de rosée , jusqu'à ce que le petit Jupiter ait acquis une force d'Hercule.

Pendant ces deux dernières opérations, le dragon descendu du ciel devient furieux contre lui-même, il dévore sa queue & s'engloûtît peu à peu jusqu'à ce qu'enfin il se métamorphose en pierre.

Tel fut le dragon dont parle Homere, il est la véritable image ou le vrai symbole de ces deux opérations. Pendant que nous étions assemblés sous un beau Plane, disoit Ulysse aux Grecs, & que nous étions là pour faire des Hécatombes, auprès d'une fontaine qui sortoit de cet arbre, il apparut un prodige merveilleux: un horrible dragon dont le dos étoit tacheté, envoyé par Jupiter même, sortit du fond de l'Au-
tel & courut au platane. Au haut de cet arbre étoient huit

petits moineaux avec leur mere qui voltigeoit autour d'eux, le dragon les saisit avec fureur & même la mere, qui pleuroit la perte de ses petits. Après cette action le même Dieu qui l'avoit envoyé, le rendit beau, brillant & le changea en pierre à nos yeux étonnés. Je laisse au Lecteur éclairé à en faire l'application.

SIGNES OU PRINCIPES *Démonstratifs.*

Les couleurs qui surviennent à la Matière philosophique pendant le cours des opérations de l'œuvre, sont la noire, la blanche & la rouge; elles se succèdent immédiatement & par ordre. Le com-

122-132 (44) 1167
mencement de la noirceur ,
prouve ¹⁶⁰ que le feu de la nature
commence à opérer , & que
la matiere est envoyé de so-
lution. Lorsque cette couleur
noire est parfaite , la solution
l'est aussi , & les élémens sont
confondus , le grain se pourrit
pour se disposer à la généra-
tion. Celui qui ne noircira
point , ne sauroit blanchir ,
dit Artéphiüs , parce que la
noirceur est le commencement
de la blancheur , qui est la
marque de la putréfaction &
de l'altération.

L'action du feu sur l'humide , fait tout dans l'œuvre ,
comme il fait tout dans la na-
ture pour la génération des
mixtes.

Pendant cette putréfaction
le mâle philosophique ou le

male
183 (45) 136 31 71.
souffre est confondu avec la
femelle , de maniere qu'il ne
font plus qu'un seul & même
corps , que les Philosophes
nomment *hermaphrodite* ; c'est
dit Flamel , l'androgyné des
anciens , la tête du corbeau
& les élémens convertis en
cette façon , reconcilies deux
natures , qui peuvent former
un embrion en la matrice du
vaisseau , & puis t'enfanter
un roi très-puissant , invincible
& incorruptible.... Notre ma-
tiere dans cet état , est le ser-
pent Python , qui , ayant pris
son être de la corruption du
limon de la terre , doit être
mis à mort , & vaincu par
les fleches du dieu Apollon
par le blond Soleil , c'est-à-
dire , par notre feu égal à
celui du Soleil.

La seconde couleur principale, est le blanc. Hermès dit, sachez Fils de la Science, que le Vautour crie du haut de la montagne, je suis le blanc du noir, parce que la blancheur succède à la noirceur. Morien appelle cette blancheur, la fumée blanche. 165 Alphidius nous apprend que cette matiere ou fumée blanche, est la racine de l'art, & l'argent vif des Sages. Philaette nous assure que cet argent vif est le vrai mercure des Philosophes; cet argent vif, dit-il, extrait de cette noirceur très-subtile, est le mercure tingent philosophique avec son soufre blanc & rouge, naturellement mêlé ensemble dans leur miniere: les Philosophes lui ont don-

né une infinité de noms.

Artéphijs dit que la blancheur vient de ce que l'ame du corps furnage au-dessus de l'eau comme une crème blanche, & que les esprits s'unissent alors si fortement, qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, parce qu'ils ont perdu leur volatilité.

Le grand secret de l'œuvre, est donc de blanchir la matiere; ainsi le sage Artiste ne doit s'occuper qu'à dissoudre le corps avec l'esprit, couper la tête du corbeau, blanchir le noir & rougir le blanc; car c'est cette couleur blanche & resplandissante qui contient dans ses veines le sang du pélican, & laisser là un tas de Livres qui ne font qu'embar-

(48)

raffer le Lecteur , & faire naître des idées de quelques travaux inutiles & dispendieux. Le traité de l'œuvre , ne doit coûter que pour l'achat du vaisseau. Cette blancheur est la pierre parfaite au blanc ; c'est un corps précieux qui , quand il est fermenté , est devenu élixir au blanc , est plein d'une teinte exhubérante qu'il a la propriété de communiquer à tous les métaux ; les esprits volatils auparavant sont alors fixes. Le nouveau corps resuscite beau , blanc , immortel , victorieux ; c'est pourquoi on l'a appelé , résurrection , lumière du jour , & de tous les noms qui peuvent indiquer la blancheur , la fixité & l'incorruptibilité.

Flamel

(49)

Flamel a représenté cette couleur dans ses figures hiéroglyphiques , par une femme environnée d'un rouleau blanc , pour montrer , dit-il , que Rébis commencera de se blanchir de cette même façon ; blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc , l'échelle des Philosophes , dit le signe de la première partie de la blancheur.

Comme le noir & le blanc sont les deux extrêmes , & que deux extrêmes ne peuvent s'unir que par un milieu , la matière en quittant la couleur noire , ne devient pas blanche tout-à-coup ; la couleur grise se trouve intermédiaire , parce qu'elle participe des deux.

E

Les Philosophes lui ont donné le nom de Jupiter, parce qu'elle succède au noir, qu'ils ont appelé Saturne. C'est ce qui a fait dire à d'Espagnet, que l'air succède à l'eau après qu'elle a achevé ses sept révolutions, que Flamel a nommé imbibition. La matiere, ajoute d'Espagnet, s'étant fixée au bas du vase, Jupiter après avoir chassé Saturne, s'empare du royaume & en prend le gouvernement. A son avènement l'enfant philosophique se forme, se nourrit dans la matrice & vient enfin au jour avec un visage beau, brillant & blanc, & est dès-lors un remede universel à toutes les maladies du corps humain.

Enfin la troisième couleur

principale est la rouge, elle est le complément & la perfection de la pierre; on obtient cette rougeur par la seule continuation de la cuisson de la matiere. Après le premier œuvre, on l'appelle sperme masculin, or philosophique, feu de la pierre, couronne royale, fils du soleil, miniere du feu celeste.

La plupart des Philosophes commencent leur traité de l'œuvre à la pierre au rouge, desorte que ceux qui lisent ces ouvrages, ne sauroient faire trop d'attention à cela; car c'est une source d'erreur pour eux, tant parce qu'ils ne sauroient deviner de quelle matiere parlent alors les Philosophes, qu'à cause des opérations, des proportions des

E 2

matieres qui sont dans le second œuvre ou la fabrique de l'elixir , bien différentes de celle du premier. Quoique la seconde opération ne soit qu'une répétition de la premiere, il est bon cependant de remarquer que ce qu'ils appellent feu, air, terre & eau dans l'un, ne sont pas les mêmes noms dans l'autre; leur mercure est appelé mercure, tant sous la forme liquide, que sous la forme sèche. Ceux, par exemple, qui lisent Alphidius, s'imaginent quand il appelle la matiere de l'œuvre miniere rouge, qu'il faut chercher pour le premier commencement des opérations une matiere rouge; les uns en conséquence travaillent sur le cinabre, d'autres sur le

minium, d'autres sur l'orpiement, d'autres sur la rouille de fer, parce qu'ils ne savent pas que cette miniere rouge est la pierre parfaite des Philosophes.

D'Espagnet décrit ainsi la maniere de faire le souffre philosophique: choisissez un dragon rouge, courageux, qui n'ait rien perdu de sa force naturelle, ensuite sept ou neuf aigles vierges, hardies, dont les rayons du Soleil ne soient pas capables d'éblouir les yeux; mettez-les avec le dragon dans une prison claire, transparente, bien close & par-dessus un bain chaud, pour les exciter au combat; ils ne tarderont pas à venir aux prises, le combat sera long & très-pénible, jusqu'au

quarante-cinquieme. ou cin-
quantieme jour que les aigles
com.menceront à dévorer le
dragon ; celui-ci en mourant
infestera toute la prison de
son sang corrompu & d'un
venin très-noir , à la violence
duquel les aigles ne pouvant
résister expireront aussi ; de
la putréfaction de leurs ca-
davres, naîtra un corbeau qui
élèvera peu à peu sa tête ,
& par l'augmentation du bain,
il déploiera ses ailes & com-
mencera à voler ; le vent ,
les nuages l'emporteront çà
& là ; fatigué d'être ainsi tour-
menté, il cherchera à s'échap-
per ; ayez donc soin qu'il ne
trouve aucune issue : enfin
lavé & blanchi par une pluye
constante de longue durée &
une rosée céleste , on le verra

métamorphosé en cygne : la
naissance du corbeau vous in-
diquera la mort du dragon.

Si vous voulez pousser jus-
qu'au rouge, ajoutez l'élément
du feu qui manque à la blan-
cheur , sans toucher , ni re-
muer le vase de sa place ,
mais en fortifiant le feu par
degrés ; poussez son action sur
la matiere jusqu'à ce que
l'occulte devienne manifeste ,
l'indice sera la couleur citri-
ne ; gouvernez alors le feu du
quatrieme degré, toujours par
les degrés requis , jusqu'à ce
que par l'aide de Vulcain ,
vous voyez éclore des roses
rouges qui se changeront en
amaranthes , couleur de sang ;
mais ne discontinuez point
l'ouvrage que vous ne voyez
le tout réduit en cendres

très-rouges & impalpables.

Ce soufre philosophique est une terre d'une ténuité, d'une ignéité & d'une sécheresse extrême, elle contient un feu de nature très-abondant, c'est pourquoi on l'a nommé feu de la pierre; il a la propriété d'ouvrir, de pénétrer les corps des métaux & de les changer en sa propre nature: on le nomme en conséquence, Pere & semence masculine.

Les trois couleurs noire, blanche & rouge, doivent nécessairement se succéder dans l'ordre que j'ai décrit; mais elles ne sont pas les seules qui se manifestent, elles indiquent les changemens essentiels qui surviennent à la matière, au lieu que les autres couleurs presque infinies & sem-

blables à celles de l'arc-en-ciel, ne sont que passagères & d'une très-courte durée. Ce sont des espèces de vapeurs, qui affectent plutôt l'air que la terre, qui se chassent les unes & les autres, & qui se dissipent pour faire place aux trois principales dont j'ai parlé.

Ces couleurs étrangères sont cependant quelquefois des signes d'un mauvais régime, & d'une opération mal conduite, la noirceur répétée en est une marque certaine; car les petits corbeaux, dit d'Espagnet, ne doivent point retourner dans le nid après l'avoir quitté; la rougeur prématurée est encore de ce nombre, car elle ne doit paroître qu'à la fin, comme

136 149 (58) 74
preuve de la maturité du grain
& du tems de la moisson.

DE L'ÉLIXIR, 76

Seconde Opération.

98 112
CE n'est pas assez d'être
parvenu au soufre Philoso-
phique que je viens de dé-
crire; la plupart y ont été
trompé & ont abandonné
l'œuvre dans cet état, croyant
l'avoir poussé à sa perfection;
l'ignorance des procédés de
la nature & de l'art, sont la
cause de cette erreur: envain
voudroit-on tenter de faire la
projection avec ce soufre au
pierre au rouge. La pierre
philosophique ne peut être
parfaite qu'à la fin du second
œuvre; qu'on appelle élixir.

(59)
De ce premier soufre on
en fait un second que l'on
peut ensuite multiplier à l'in-
fini, on doit donc conserver
précieusement cette première
manière du feu céleste pour
l'usage requis.

12. 76
71. 115
180
L'élixir, suivant d'Espa-
gnet, est composé d'une ma-
tière triple; savoir, d'une
eau métallique ou du mer-
cure sublimé philosophique-
ment, du ferment blanc, si
l'on veut faire l'élixir au blanc
ou ferment rouge pour l'é-
lixir au rouge, & enfin du
second soufre, le tout selon
les poids & proportion phi-
losophique; l'élixir doit avoir
cinq qualités, il doit être fu-
sible, permanent, pénétrant,
tingeant & multipliant: il
tire sa teinture & sa fixation

du ferment, sa fusibilité de l'argent vif, qui sert de moyen pour réunir les teintures du ferment & du soufre, & sa propriété multipliative lui vient de l'esprit de la quintessence qu'il a naturellement.

Les deux métaux parfaits donnent une teinture parfaite, parce qu'ils tiennent la leur du soufre pur de la nature; il ne faut donc point chercher son ferment ailleurs que dans ces deux corps: teignez donc votre élixir blanc avec la Lune, & le rouge avec le Soleil. Le mercure reçoit d'abord cette teinture & la communique ensuite; prenez garde à vous tromper dans le mélange des ferments, & ne prenez pas l'un pour l'autre; vous per-

driez tout. Ce second œuvre se fait dans le même vase ou dans un vase semblable au premier, dans le même fourneau & avec les mêmes degrés de chaleur, mais il est beaucoup plus court.

La perfection de l'élixir consiste dans le mariage & l'union parfaite du sec & de l'humide, de manière qu'ils soient inséparables, & que l'humide donne au sec la propriété d'être fusible à la moindre chaleur; on en fait l'épreuve en en mettant un peu sur une lame de cuivre ou de fer échauffé; s'il fond d'abord sans fumée, on a ce qu'on souhaite.

107 - 97
PRATIQUE DE L'ÉLIXIR.

116 127 7673
TERRE ou ferment rouge, 78
trois parties ; eau & air pris
ensemble, fix parties: mêlez-
le tout, & broyez pour en
faire un amalgame ou pâte
métallique de consistance de
beurre, de maniere que la
terre soit impalpable ou in-
sensible au tact; ajoutez-y une
partie & demi de feu, &
mettez le tout dans un vase
de la forme du premier, &
qu'il ait le col long d'un pied,
que vous scellerez parfaite-
ment; donnez-lui un feu du
premier degré pour la diges-
tion; vous ferez ensuite l'ex-
traction des élémens par les

degrés de chaleur qui leur sont
propres, jusqu'à ce qu'ils
soient tous réduits en terre
fixe. La matiere deviendra
comme une pierre brillante,
transparente, rouge, & sera
pour lors dans sa perfection;
prenez-en à volonté, mettez-
le dans un creuset sur un feu
leger, & imbibe cette par-
tie avec son huile rouge, en
l'insérant goutte à goutte, jus-
qu'à ce qu'elle se fonde &
coule sans fumée: ne craignez
pas que votre mercure s'éva-
pore, car la terre boira avec
plaisir & avidité cette humeur
qui est de sa nature. Vous
avez alors en possession votre
élixir parfait; remerciez le
Grand Architecte de l'Univers
de la faveur qu'il vous a fait,
& faites-en usage pour sa

(64)

Gloire, & ne communiquez
votre secret qu'à des gens de
bonnes mœurs.

L'élixir blanc se fait de même
que le rouge, mais avec
des ferments blancs & de
l'huile blanche.

LA TEINTURE.

LA teinture dans le sens
philosophique, est l'élixir même
rendu fixe, fusible, pénétrant
& tingéant par la corruption
& les autres opérations dont
j'ai parlé. Cette teinture ne
consiste donc pas dans la couleur
externe, mais dans la substance
même qui donne la teinture
avec la forme métallique ; elle agit
comme

(65)

comme le safran dans l'eau ;
elle pénètre même plus que
l'huile ne fait sur le papier ;
elle se mêle intimement comme
la cire avec la cire, comme
l'eau avec l'eau, parce que
l'union se fait entre deux
choses de même nature. C'est
de cette propriété que lui
vient celle d'être une panacée
admirable pour les maladies
des trois regnes de la nature ;
elle va chercher dans eux le
principe radical & vital, qu'elle
débarrasse par son action des
hétérogenes qui l'embarrassent
& le tiennent en prison ; elle
vient à son aide, & se joint à lui
pour combattre ses ennemis ; ils
agissent alors de concert & remportent
une victoire parfaite. Cette quintessence
chasse

F

l'impureté des corps, comme le feu fait évaporer l'humidité des bois; elle conserve la santé en donnant des forces au principe de la vie pour résister aux attaques des maladies, & faire faire la séparation de la substance véritablement nutritive des alimens, d'avec celle qui n'en est que le véhicule.

LA MULTIPLICATION.

ON entend par la multiplication philosophique une augmentation en quantité & en qualité, & l'un & l'autre au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Celle de la qualité est une multiplication de

la teinture par une corruption, une volatilisation & une fixation répétées autant de fois qu'il plaît à l'Artiste; la seconde augmente seulement la quantité de la teinture sans accroître les vertus.

Le second souffre se multiplie avec la même matière dont il a été fait, en y ajoutant une petite partie du premier selon les poids & mesures requises.

Il y a trois manières de faire la multiplication, la première est de prendre une partie de l'élixir parfait rouge, que l'on mêle avec neuf parties de son eau rouge; on met le vase au bain pour faire dissoudre le tout en eau; après la solution on cuit cette eau jusqu'à ce qu'elle se coagule en une ma-

tiere semblable à un rubis ; on infère ensuite cette matiere à la maniere de l'elixir , & dès cette premiere opération la medecine acquiert dix fois plus de vertus qu'elle n'en avoit ; si l'on réitere ce même procédé une seconde fois , elle augmentera de cent ; une troisième fois de mille & ainsi de suite toujours par dix.

La seconde maniere est de mêler la quantité que l'on veut d'elixir avec son eau , en gardant cependant les proportions entre l'un & l'autre , & après avoir mis le tout dans un vase de réduction bien scellé , le dissoudre au bain , & suivre tout le régime du second en distillant successivement les éléments par leurs propres feux , jusqu'à ce que le tout devienne

pierre ; on infère ensuite comme dans l'autre & la vertu de l'elixir augmente de cent dès la premiere fois ; mais cette voie est plus longue , on la réitere comme la premiere pour accroître sa force de plus en plus.

La troisième est la multiplication en quantité , on projette une once de l'elixir multiplié en qualité sur cent onces de mercure commun purifié ; ce mercure mis sur un petit feu , se changera bientôt en elixir. Si on jette une once de ce nouvel elixir sur cent onces d'autre mercure commun purifié , il deviendra or très-fin ; la multiplication de l'elixir blanc se fait de la même maniere , en prenant l'elixir blanc & son

eau, au lieu de l'élixir rouge: plus on réitérera la multiplication en qualité, plus elle aura d'effet dans la projection, mais non pas de la troisieme maniere que j'ai parlé, car sa force diminue à chaque projection par le mercure commun; on ne peut cependant pousser cette réitération que jusqu'à la quatrieme ou cinquieme fois, parce que la medecine seroit alors si active & siignée que les opérations deviendroient instantannées, puisque leur durée s'abrège à chaque réitération; sa vertu d'ailleurs est assez grande à la quatrieme ou cinquieme fois pour combler les desirs de l'Artiste, puisque dès la premiere un grain peut convertir cent grains de mercure en or,

à la quatrieme cent mille, &c. on doit juger de cette medecine comme du grain qui multiplie à chaque fois qu'on le sème.

Il faut observer que ce que l'on appelle eau rouge, est la poudre rouge que la premiere opération a produit; & l'élixir parfait ou huile rouge, est la poudre rouge qu'a produit la seconde opération, cela doit s'entendre de même pour le blanc.

DES POIDS DANS L'ŒUVRE.

Raymond Lulle nous avertit que cette chose unique n'est pas une seule chose prise individuellement, mais deux choses de même nature qui n'en

font qu'une ; s'il y a deux ou plusieurs choses à mêler, il faut le faire avec proportion, poids & mesure. J'en ai parlé dans l'Article des Signes Démonstratifs, sous les noms d'Aigle & de Dragon, & j'ai aussi donné les proportions des matieres requises pour la multiplication. On doit voir par là que les proportions des matieres ne sont pas les mêmes dans le premier & le second œuvre.

REGLES GÉNÉRALES.

A VANT de mettre la main à l'œuvre en quelque genre que ce soit, on doit avoir tellement combiné tout que l'on ne

ne trouve aucune chose dans les Livres philosophiques que l'on ne soit en état d'expliquer, afin de pouvoir réussir dans les opérations qu'on se propose d'entreprendre. Il faut pour cet effet être assuré de la matiere que l'on doit employer, voir si elle a véritablement toutes les qualités & propriétés, par lesquelles les Philosophes la désignent, puisqu'ils avouent qu'ils ne l'ont point nommée par le nom sous lequel elle est connue ordinairement ; on doit observer que cette matiere ne coûte rien que la peine de l'amasser, & que la médecine que Philalethe, après Giber, appelle médecine du premier ordre ; la premiere préparation se parfait sans beaucoup

G

de frais, en tout lieu, en tout
tems, par toutes sortes de
personnes; pourvu qu'on ait
une quantité suffisante de ma-
tiere, qui doit être au moins
de trente à quarante livres.

Les termes de conversion,
dessication, mortification, inf-
pissation, préparation, alté-
ration, ne signifient que la
même chose dans l'art Her-
métique. La sublimation,
descension, distillation, pu-
tréfaction, calcination, con-
gélation, fixation, cération,
sont quant à elles-mêmes des
choses différentes; mais elles
ne constituent dans l'œuvre
qu'une même opération conti-
nuée dans le même vase: les
Philosophes n'ont donné tous
ces noms qu'aux différentes
choses ou changemens qu'ils

ont vu se passer dans le vase:
lorsqu'ils ont aperçu la ma-
tiere s'exhaler en fumée sub-
tile, & monter au haut du
vase, ils ont nommé cette
ascension, sublimation; voyant
ensuite cette vapeur descendre
au fond du vase, ils l'ont ap-
pellée descension, distilla-
tion.

Morien dit en conséquence:
toute notre opération consiste
à extraire l'eau de la terre,
& à l'y remettre jusqu'à ce
que la terre pourrisse & se
purifie; lorsqu'ils ont aperçu
que cette eau mêlée avec la
terre se coaguloit ou s'épais-
siffoit, qu'elle devenoit noire
& puante, ils ont dit que
c'étoit la putréfaction, prin-
cipe de génération; cette
putréfaction dure jusqu'à ce.

(76)

que la matiere soit devenue
blanche.

Cette matiere étant noire
se réduit en poudre, lorsqu'elle commence à devenir
grise; cette apparence de
cendre a fait naître l'idée de
la calcination, incération,
&c., & lorsqu'elle est parve-
nue à une grande blancheur,
ils l'ont nommée calcination
parfaite; voyant que la ma-
tiere prenoit une consistance
solide, qu'elle ne fluoit plus,
elle a formé leur congélation,
leur induration; c'est pour-
quoi ils ont dit que tout le
magistere consiste à dissoudre
& à coaguler naturellement,
& cuire par un même régime
jusqu'au rouge foncé. On doit
donc se donner de garde de
remuer le vase & de l'ôter du

(77)

feu central, car si la matiere
se refroidissoit, tout seroit
perdu.

Pour donner un feu du
premier degré, il faut que
la panse du vase soit un quart
en terre; pour lui donner un
feu du second degré, il faut
mettre de la terre jusqu'à moi-
tié de la panse, &c.



DES VERTUS
DE

L'ÉLIXIR PHILOSOPHIQUE.

UL est, suivant le dire de tous les Philosophes, la source des richesses & de la santé, puisqu'avec lui on peut faire l'or & l'argent en abondance, & qu'on se guérit non-seulement de toutes les maladies qui peuvent être guéries, mais aussi que par son usage modéré on peut les prévenir; un grain seul de cette médecine ou élixir rouge, donné aux paralytiques, hydropiques, gouteux, lépreux, les guérira; pourvu qu'ils en prennent la même

quantité pendant quelques jours seulement.

L'épilepsie, les coliques, les rhumes, fluxions, phrénésie, & toute autre maladie interne, ne peuvent tenir contre ce principe de vie. Elle est un remède assuré contre toutes sortes de maladies des yeux. Tous apotemes, ulcères, blessures, cancers, fistules, nolimétanger, & toutes maladies de la peau, en en faisant dissoudre un grain dans un verre de vin ou d'eau, dont l'on bafine les maux extérieurs; elle fond peu à peu la pierre dans la vessie; elle chasse tout venin & poison, en en buvant comme ci-dessus.

Raymond Lulle assure qu'elle est en général un re-

mede souverain contre tous les maux qui affligent l'humanité depuis les pieds jusqu'à la tête ; qu'elle les guérit en un jour s'ils ont duré un mois , en douze jours , s'ils sont d'une année , & en un mois quelques vieux qu'ils soient.

Arnaud de Villeneuve dit que son efficacité est infiniment supérieure à celle de tous les remèdes d'Hippocrate , de Gallien , d'Alexandre , d'Avicenne & de toute la médecine ordinaire ; qu'elle réjouit le cœur , donne de la vigueur & de la force , conserve la jeunesse & fait reverdir la vieillesse ; en général , qu'elle guérit toutes les maladies tant chaudes que froides , tant sèches qu'humides.

Geber , sans faire l'énumération des maladies qu'elle guérit , se contente de dire qu'elle surmonte toutes celles que les Médecins ordinaires regardent comme incurables ; qu'elle rajeunit la vieillesse , & l'entretient en santé pendant de longues années , même au-delà du cours ordinaire , en en prenant seulement gros comme un grain de moutarde , deux ou trois fois la semaine à jeun.

Philalethe ajoute à cela , qu'elle nettoie la peau de toutes tâches , rides , &c. ; qu'elle délivre la femme en travail d'enfant , fût-il mort , en tenant seulement la poudre au nez de la mere , & cite Hermès pour son garant ; il assure avoir lui-même tiré

des bras de la mort bien des
malades abandonnés des Mé-
decins. On trouve la maniere
de s'en servir particulièrement
pour toutes les maladies ,
dans les Ouvrages de Ray-
mond Lulle & d'Arnaud de
Villeneuve.



A P O L O G I E
D U
G R A N D - Œ U V R E .

LE grand-Œuvre des Sages,
tient le premier rang entre les
belles choses ; la nature , sans
l'art , ne le peut achever , &
l'art sans la nature ne l'ose
entreprendre ; c'est un chef-
d'œuvre qui borne la puissan-
ce des deux ; ses effets sont si
miraculeux , que la santé qu'il
procure & conserve aux vi-
vans , la perfection qu'il don-
ne à tous les composés de
la nature , & les grandes ri-
chesses qu'il produit d'une

façon toute divine , ne sont pas ses plus hautes merveilles.

Si le Grand Architecte de l'Univers l'a fait le plus parfait agent de la nature , l'on peut dire sans crainte qu'il a reçu le même pouvoir du ciel pour la morale ; s'il purifie le corps , il éclaire les esprits ; s'il porte les mixtes au plus haut point de leur perfection , il peut élever nos entendemens jusques aux plus hautes connoissances ; il est le Sauveur du grand Monde , puisqu'il purge toutes choses des tâches originelles , & répare par sa vertu le désordre de leur tempérament. Il subsiste dans un parfait ternaire de trois principes purs réellement distincts , & qui ne

sont qu'une même nature. Il est originairement l'esprit universel du monde corporifié dans une terre vierge , étant la première production ou le premier mélange des élémens au premier point de sa naissance. Il est travaillé dans sa première préparation , il verse son sang , il meurt , il rend son esprit , il est enseveli dans son vaisseau , il monte au ciel tout quintsencié pour examiner les sains & les malades , détruisant l'impureté centrale des uns & exalter les principes des autres ; de sorte que ce n'est pas sans sujet qu'il est appelé par les Sages , le Sauveur du grand Monde & la figure de celui de nos Ames. L'on peut justement dire que s'il produit des mer-

(86)

veilles dans la nature, introduisant aux corps une très-grande pureté, il fait aussi des miracles dans la morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumières.

Je laisse aux Lecteurs la liberté d'en tirer les conséquences qu'il jugera à propos & convenables.



ENTRETIEN

DE LA PIERRE

DES PHILOSOPHES,

AVEC L'OR

ET LE

MERCURE VULGAIRE.

LE sujet de cet entretien, est une dispute que l'Or & le Mercure eurent un jour avec la Pierre des Philosophes, & voici de quelle manière parle un véritable Philosophe, qui est parvenu à la possession de ce grand secret.

Je vous proteste, avec un cœur sincère, touché de compassion pour ceux qui sont

Depuis long-tems dans les grandes recherches; & je vous certifie à vous tous qui chériffiez ce merveilleux art, que toute notre œuvre prend naissance d'une seule chose, & qu'en cette chose l'œuvre trouve sa perfection, sans qu'elle ait besoin de quoi que ce soit autre que d'être dissoute & coagulée, ce qu'elle doit faire d'elle-même sans le secours d'aucune chose étrangère.

Lorsqu'on met de la glace dans un vase placé sur le feu, on voit que la chaleur la fait résoudre en eau: on doit en user de la même manière avec notre pierre, qui n'a besoin que du secours de l'Artiste, de l'opération de ses mains, & de l'action du feu naturel; car elle ne se résoudra
jamais

jamais d'elle-même, quand elle demeurerait éternellement sur la terre: c'est pour-quoi nous devons l'aider de telle manière, toutes fois que nous ne lui ajoutons rien qui lui soit étranger & contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le froment dans les champs, & que c'est ensuite à nous à le mettre en farine, la pétrir & en faire du pain; de même notre art requiert que nous fassions la même chose: Dieu nous a créé ce minéral, afin que nous le prenions tout seul, que nous décomposions son corps grossier & épais.

Ceux qui s'appliquent à la recherche de notre art, & qui savent de quelle manière on doit traiter les métaux & les minéraux, pourront être

H

assez éclairés dans la dispute entre la Pierre des Philosophes, l'Or & le Mercure, pour arriver droit au but qu'ils se proposent.

RÉCIT.

L'Or & le Mercure allerent un jour à main armée pour combattre & pour subjuguier la Pierre des Philosophes; l'Or animé de fureur, commença à parler de cette sorte.

L'OR.

Comment as-tu la témérité de t'élever au-dessus de moi & de mon frere Mercure, & de prendre la préférence sur nous, toi qui n'es qu'un vers bouffi? ignore-tu que je suis le plus précieux, le plus

constant & le premier de tous les métaux? Ne fais-tu pas que les Monarques, les Princes & les Peuples, font également consister toutes leurs richesses en moi & en mon frere Mercure, & que tu es au contraire le dangereux ennemi des hommes & des métaux; au lieu que les plus habiles Medecins ne cessent de publier & de vanter les vertus singulieres que je possède, pour donner & pour conserver la santé à tout le monde?

LA PIERRE.

A ces paroles pleines d'emportement, la Pierre repondit, sans s'émouvoir, mon cher Or, pourquoi ne te fâches-tu pas plutôt contre le

H 2

(92)

Grand Architecte , & pour-
quoi ne lui demande-tu pas
pour quelles raisons il n'a pas
créé en toi ce qui se trouve
en moi ?

L'OR.

C'est Dieu même qui m'a
donné l'honneur , la réputa-
tion & le brillant éclat , qui
me rendent si estimable ; c'est
pour cette raison que je suis
si recherché d'un chacun.
Une de mes plus grandes per-
fections est d'être un métal
inaltérable dans le feu , &
hors du feu ; aussi tout le
monde m'aime & court après
moi : mais toi tu n'es qu'une
fugitive , & une trompeuse ,
qui abuse tous les hommes :
cela se voit en ce que tu

(93)

t'envoles , & que tu t'échappes
des mains de ceux qui tra-
vaillent avec toi.

LA PIERRE.

Il est vrai , mon cher Or ,
c'est Dieu qui t'a donné l'hon-
neur , la constance & la beau-
té , qui te rendent précieux :
c'est pourquoi tu es obligé de
rendre des graces éternelles
à sa Divine Bonté , & ne pas
mépriser les autres comme tu
fais : car je puis te dire que tu
n'es pas cet Or , dont les
écrits des Philosophes font
mention ; mais que cet Or est
caché dans mon sein. Il est
vrai , je l'avoue , je coule dans
le feu , & je n'y demeure pas ,
toutes fois tu fais fort bien
que Dieu & la nature m'ont

donné cette qualité, & que cela doit être ainsi; d'autant que ma fluidité tourne à l'avantage de l'Artiste, qui fait la maniere de l'extraire; sache cependant que mon âme demeure constante en moi, & qu'elle est plus stable & plus fixe que tu n'es, tout Or que tu sois, & que ne sont tous tes freres & tous tes compagnons. Ni l'eau, ni le feu, quel qu'il soit, ne peuvent la détruire, ni la consumer, quand ils agiroient sur elle, pendant autant de tems que le monde durera.

Ce n'est donc pas ma faute, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne savent pas comment il faut travailler avec moi, ni de quelle maniere je dois être préparée.

Ils me mêlent souvent avec des matieres étrangères, qui me sont entièrement contraires. Ils m'ajoutent de l'eau, des poudres & autres choses semblables, qui détruisent ma nature, & les propriétés qui me sont essentielles; aussi s'en trouve-t-il à peine un entre cent qui travaille avec moi. Ils s'appliquent tous à chercher la vérité de l'art dans toi & dans ton frere Mercure: c'est pourquoi ils errent tous, & c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en sont eux-mêmes un bel exemple, car c'est inutilement qu'ils emploient leur Or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reste de tout cela, que l'extrême pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin réduits.

C'est toi Or, qui es la première cause de ce malheur, tu fais fort bien que sans moi, il est impossible de faire aucun or ni argent, qui soient parfaits, & qu'il n'y a que moi seule qui aye ce merveilleux avantage. Pour quoi souffre-tu donc, que presque tout le monde entier fonde ses opérations sur toi, & sur le Mercure? Si tu avois encore quelque reste d'honnêteté, tu empêcherois bien que les hommes ne s'abandonnassent à une perte toute certaine: mais comme au lieu de cela tu fais tout le contraire, je puis soutenir avec vérité que c'est toi seul qui es un trompeur.

L'OR.

L'OR.

Je veux te convaincre par l'autorité des Philosophes, que la vérité de l'art peut être accomplie avec moi: lis Hermès, il parle ainsi: le Soleil est son pere, & la Lune sa mere; or je suis le seul qu'on compare au Soleil.

Aristote, Avicenne, Plin, Sérapion, Hippocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroës, Geber, Raymond Lulle, Albert le Grand, Arnaud de Villeneuve, & grand nombre d'autres Philosophes que je passe sous silence pour n'être pas long, écrivent tous clairement & distinctement; que les métaux & la teinture physique, ne sont composés que de souffre

I

& de mercure ; que ce souffre doit être rouge , incombustible , résistant constamment au feu , & que le mercure doit être clair , & bien purifié. Ils parlent de cette sorte sans aucune réserve ; ils me nomment ouvertement par mon propre nom , & disent que dans l'or , c'est-à-dire dans moi , se trouve le souffre rouge , digest , fixe & incombustible ; ce qui est véritable & tout évident : car il n'y a personne qui ne connoisse bien que je suis un métal très-constant & inaltérable , que je suis doué d'un souffre parfait & entierement fixe , sur lequel le feu n'a aucune puissance.

Le Mercure fut du sentiment de l'Or , il approuva son discours ; soutint que tout ce

que son frere venoit de dire étoit véritable , & que l'œuvre pouvoit se parfaire de la manière que l'avoient écrit les Philosophes ci-dessus allégués. Il ajouta même que chacun connoissoit assez combien étoit grande l'amitié mutuelle qu'il y avoit entre l'or & lui , préférablement à tous les autres métaux ; qu'il n'y avoit personne qui ne pût aisément en juger par le témoignage de ses propres yeux ; que les Orfèvres & autres semblables Artisans , savoient fort bien que lorsqu'ils vouloient dorer quelque ouvrage , ils ne pouvoient se passer du mélange de l'or & du mercure , & qu'ils en faisoient la conjonction en très-peu de tems , sans difficulté , & avec fort peu de

travail : que ne devoit-on pas
espérer de faire avec plus de
tems , plus de travail & plus
d'application !

LA PIERRE.

A ce discours la Pierre se
prit à rire , & leur dit : en
vérité vous méritez bien l'un
& l'autre qu'on se mocque de
vous , & de votre démonstra-
tion ; mais c'est toi Or , que
j'admire encore plus , voyant
que tu t'en fais si fort accroi-
re , pour l'avantage que tu as
d'être bon à certaines choses.
Peux-tu bien te persuader que
les anciens Philosophes ont
écrit comme ils ont fait , dans
un sens qui doit s'entendre à
la maniere ordinaire ? & crois-tu
qu'on doit simplement inter-
préter leurs paroles à la lettre ?

L'OR.

Je suis certain que les Phi-
losophes & les Artistes que je
viens de citer , n'ont point
écrit de mensonge. Ils sont
tous du même sentiment tou-
chant la vertu que je possède :
il est bien vrai qu'il s'en est
trouvé quelques-uns qui ont
voulu chercher dans des cho-
ses entièrement éloignées , la
puissance & les propriétés qui
sont en moi. Ils ont travaillé
sur certaines herbes , sur les
animaux , sur le sang , sur les
urines , sur les cheveux , sur
le sperme , & sur des choses
de cette nature : ceux-là se sont
sans doute écartés de la véri-
table voie , & ont quelquefois
écrit des faussetés ; mais il
n'en est pas de même des

Maîtres que j'ai nommé. Nous avons des preuves certaines qu'ils ont en effet possédé ce grand art, c'est pourquoi nous devons ajouter foi à leurs écrits.

LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que ces Philosophes n'aient eu une entière connoissance de l'art, excepté toutefois quelques-uns de ceux que tu as allégués : car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont écrit que sur ce qu'ils en ont oui dire : mais lorsque les véritables Philosophes nomment simplement l'or & le mercure, comme les principes de l'art; ils ne se servent de ces termes, que pour en cacher la connoissance aux ignorants, & à ceux

qui sont indignes de cette Science : car ils savent fort bien que ces esprits vulgaires, ne s'attachent qu'aux noms des choses, aux réceptes, & aux procédés qu'ils trouvent écrits, sans examiner s'il y a un solide fondement dans ce qu'ils mettent en pratique : mais les hommes savans, & qui lisent les bons livres avec application & exactitude, considèrent toutes choses avec prudence, examinent le rapport & la convenance qu'il y a entre une chose & une autre, & par ce moyen ils pénètrent dans le fondement de l'art; de sorte que par le raisonnement & par la méditation, ils découvrent enfin quelle est la matière des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve

aucun qui ait voulu l'indiquer, ni la donner à connoître ouvertement, & par son propre nom.

Ils se déclarent nettement là-dessus, lorsqu'ils disent qu'ils ne revelent jamais moins le secret de leur art, que lorsqu'ils parlent clairement, & selon la maniere ordinaire de s'énoncer; mais ils avouent au contraire que lorsqu'ils se servent de similitudes, de figures & de paraboles, c'est en vérité dans ces endroits de leurs écrits qu'ils manifestent leur art: car les Philosophes, après avoir discoursu de l'or & du mercure, ne manquent pas de déclarer ensuite, & d'affirmer que leur or n'est pas le Soleil ou l'or vulgaire, & que leur mercure n'est pas non

plus le mercure commun, en voici la raison.

L'Or est un métal parfait, lequel à cause de la perfection que la nature lui a donnée, ne sauroit être poussé par l'art à un degré plus parfait; de sorte que de quelque maniere qu'on puisse travailler avec l'or, quelque artifice qu'on mette en usage, quand on extreroit cent fois sa couleur & sa teinture; l'Artiste ne fera jamais plus d'or, & ne teindra jamais une plus grande quantité de métal, qu'il y avoit de couleur & de teinture dans l'or, dont elle aura été extraite: c'est pour cette raison que les Philosophes disent qu'on doit chercher la perfection dans les choses imparfaites, & qu'on l'y trouvera.

(106)

Raimond Lulle , que tu m'as cité , est de ce même sentiment , il assure que ce qui doit être rendu meilleur , ne doit pas être parfait ; parce que dans ce qui est parfait , il n'y a rien à changer , & qu'on détruit bien plutôt sa nature , que d'ajouter quelque chose à sa perfection.

L' O R.

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette manière , toutefois cela se peut appliquer à mon frere Mercure , qui est encore imparfait : mais si on nous joint tous deux ensemble , il reçoit alors de moi la perfection qui lui manque : car il est du sexe féminin , & moi je suis du sexe masculin ; ce qui fait dire aux

(107)

Philosophes , que l'art est un tout homogène. Tu vois un exemple de cela dans la procréation des hommes ; car il ne peut naître aucun enfant sans l'accouplement du mâle & de la femelle ; c'est-à-dire , sans la conjonction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pareil exemple dans les animaux , & dans tous les êtres vivants.

LA PIERRE.

Il est vrai , ton frere Mercure est imparfait , & par conséquent il n'est pas le Mercure des sages ; aussi quand vous seriez conjoints ensemble , & qu'on vous tiendrait ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années , pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre ; il

arrivera toujours la même chose ; savoir, qu'aussi-tôt que le mercure sent l'action du feu, il se sépare de toi, se sublime, s'envole & te laisse seul en bas ; que si on vous dissout dans l'eau forte, si on vous résout, si on vous distille, & si on vous coagule, vous ne produirez toutesfois jamais qu'une poudre & un précipité rouge : que si on fait projection de cette poudre sur un métal imparfait, elle ne le teint point ; mais y on trouve autant d'or, qu'on y en avoit mis au commencement, & ton frere Mercure te quitte & s'enfuit.

Voilà quelles sont les expériences que ceux qui s'attachent à la recherche de la Chymie, ont faites à leur

grand dommage, pendant une longue suite d'années : voilà où aboutit toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux ; mais pour ce qui est du proverbe des anciens, dont tu veux te prévaloir, que l'art est un tout entierement homogène, qu'aucun enfant ne peut naître sans le mâle & la femelle, & que tu te figures que par-là les Philosophes entendent parler de toi & de ton frere Mercure ; je dois te dire nettement que cela est faux, & que mal à propos on l'entend de toi ; encore qu'en ces mêmes endroits les Philosophes parlent juste, & disent la vérité. Je te certifie que c'est ici la pierre angulaire qu'ils ont posée, & contre laquelle plu-

(110)

fieurs milliers d'hommes ont
bronché.

Peux-tu bien t'imaginer
qu'il en doit être de même
avec les métaux, qu'avec les
choses qui ont vie; il t'arrive
en ceci ce qui arrive à tous
les faux Artistes; car lorsque
vous lisez de semblables pas-
sages dans les Philosophes,
vous ne vous attachez pas à
les examiner davantage, pour
tâcher de découvrir si de telles
expressions quadrent & s'ac-
cordent ou non, avec ce qui
a été dit auparavant, ou qui
est dit dans la suite: cepen-
dant tu dois savoir que tout ce
que les Philosophes ont écrit
de l'œuvre en termes figurés,
se doit entendre de moi seule
& non de quelque autre cho-
se qui soit dans le monde,

(111)

puisque'il n'y a que moi seule
qui puisse faire ce qu'ils disent,
& que sans moi, il est impos-
sible de faire aucun or ni ar-
gent qui soient véritables.

L'OR.

Bon Dieu! n'as-tu point de
honte de proférer un si grand
mensonge, & ne crains-tu pas
de commettre un péché, en
te glorifiant jusques à un tel
point, que d'oser t'attribuer
à toi seule tout ce que tant
de sages & de savans person-
nages ont écrit de cet art,
depuis tant de siècles, toi
qui n'es qu'une matière crasse,
impure & vénimeuse, & tu
avoues nonobstant cela que
cet art est un tout parfaitement
homogène? tu dis de plus que
sans toi, on ne peut faire

(112)

aucun or ni argent qui soient véritables, comme étant une chose universelle; n'est-ce pas là une contradiction manifeste, d'autant que plusieurs savans se sont appliqués avec tant de soin & d'exactitude aux curieuses recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voies; ce sont des procédés qu'on nomme des particuliers, desquels cependant on peut tirer une grande utilité.

LA PIERRE.

Mon cher Or, ne sois pas surpris de ce que je viens de te dire, & ne sois pas si imprudent que de m'imputer un mensonge à moi qui ai plus d'âge que toi; s'il m'arrivoit de me tromper en cela, tu devrois

(113)

devrois avec juste raison excuser mon grand âge; puis-que tu n'ignores pas, qu'il faut porter respect à la vieillesse.

Pour te faire voir que j'ai dit la vérité, afin de défendre mon honneur, je ne veux m'appuyer que de l'autorité des mêmes Maîtres que tu m'as cités, & que par conséquent tu n'es pas en droit de récufer: voyons particulièrement Hermès, il parle ainsi: il est vrai, sans mensonge, certain & très-véritable, que ce qui est en bas, est semblable à ce qui est en haut, & ce qui est en haut, est semblable à ce qui est en bas; c'est par ces choses qu'on peut faire les miracles d'une seule chose.

Voici comment parle Aris-
K

(114)

tote : ô ! que cette chose est admirable , qui contient en elle-même toutes les choses dont nous avons besoin. Elle se tue elle-même , & ensuite elle reprend vie d'elle-même ; elle s'épouse elle-même , elle s'engrosse elle-même , elle naît d'elle-même , elle se résout d'elle-même dans son propre sang , elle se coagule de nouveau avec lui , & prend une consistance dure , elle se fait blanche , elle se fait rouge d'elle-même ; nous n'y changeons rien , si ce n'est que nous en séparons la grossièreté & la terrestrité.

Le philosophe Platon parle de moi en ces termes : c'est une seule , unique chose , d'une seule & même espece en elle-même ; elle a un corps ,

(115)

une ame , un esprit , & les quatre éléments , sur lesquels elle domine. Il ne lui manque rien , elle n'a pas besoin des autres corps ; car elle s'engendre elle-même : toutes choses font d'elle , par elle , & en elle.

Je pourrois te produire ici plusieurs autres témoignages , mais comme cela n'est pas nécessaire , je les passe sous silence , pour n'être pas ennuyeuse ; & comme tu viens de me parler de procédés particuliers , je vais t'expliquer en quoi ils diffèrent de l'art : quelques Artistes qui ont travaillé avec moi , ont poussé leurs travaux si loin , qu'ils sont venu à bout de séparer de moi mon esprit , qui contient ma teinture , en

K 2

forte que le mêlant avec d'autres métaux & minéraux, ils font parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus & de mes forces, aux métaux qui ont quelque affinité & quelque amitié avec moi; cependant les Artistes qui ont réussi par cette voie, & qui ont trouvé sûrement une partie de l'art, font véritablement en très-petit nombre: mais comme ils n'ont pas connu l'origine d'où viennent les teintures, il leur a été impossible de pousser leur travail plus loin, & ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y eut une grande utilité dans leur procédé: mais si ces Artistes avoient porté leurs recherches au-delà, & qu'ils eussent bien examiné quelle

est la femme qui m'est propre, qu'ils l'eussent cherchée, & qu'ils m'eussent uni à elle, c'est alors que j'aurois pu teindre mille fois davantage; mais au lieu de cela ils ont entièrement détruit ma propre nature, en me mêlant avec des choses étrangères; c'est pourquoi bien qu'en faisant leur calcul, ils aient trouvé quelque avantage fort médiocre toutesfois, en comparaison de la grande puissance qui est en moi: il est constant néanmoins que cette utilité n'a procédé, & n'a eu son origine que de moi, & non de quoi que ce soit autre avec quoi j'aie pu être mêlée.

L'OR.

Tu n'as pas assez prouvé

(118)

par ce que tu viens de dire ,
car encore que les Philosophes
parlent d'une seule chose
qui renferme en soi les
quatre élémens , qui a un
corps , une ame & un esprit ,
& par cette chose ils veulent
faire entendre la teinture phy-
sique , lorsqu'elle a été pouf-
fée jusques à sa dernière per-
fection , qui est le but où ils
tendent , néanmoins cette
chose doit dès son commen-
cement être composée de moi ,
qui suis l'Or & de mon frere
Mercure , comme étant tous
deux la semence masculine ,
& la semence féminine , ainsi
qu'il a été dit ci-dessus ; car
après que nous avons été suf-
fisamment cuits , & transmués
en teinture , nous sommes
pour lors l'un & l'autre en-

(119)

semble une seule chose dont
les Philosophes parlent.

LA PIERRE.

Cela ne va pas comme tu
te l'imagine , je t'ai déjà dit
ci-devant , qu'il ne peut se
faire une véritable union de
vous deux , parce que vous
n'êtes pas un seul corps , mais
deux corps ensemble ; & par
conséquent vous êtes contrai-
rés à considérer le fondement
de la nature ; mais moi j'ai un
corps imparfait , une ame
constante , une teinture péné-
trante ; j'ai de plus un mer-
cure clair , transparent , vo-
latil & mobile , & je puis
opérer toutes les grandes cho-
ses , dont vous vous glorifiez
tous deux , sans toutesfois que
vous puissiez les faire ; parce

que c'est moi qui porte dans
mon sein l'Or philosophique,
& le Mercure des sages ; c'est
pourquoi les Philosophes par-
lant de moi, disent notre
Pierre est invisible, & il n'est
pas possible d'acquérir la pos-
session de notre Mercure au-
trement que par le moyen de
deux corps, dont l'un ne
peut recevoir sans l'autre, la
perfection qui lui est requise.

C'est pour cette raison qu'il
n'y a que moi seule qui pos-
sède une semence masculine
& féminine, & qui sois en
même tems un tout entière-
ment homogène ; aussi me
nomme-t-on *hermaphrodite*.
Richard anglais, rend témoi-
gnage de moi, disant la pre-
miere matiere de notre Pierre,
s'appelle *Rébis*, deux fois
chose,

chose, c'est-à-dire, une chose
qui a reçu de la nature une
double propriété occulte, qui
lui fait donner le nom d'her-
maphrodite ; comme qui di-
roit une matiere dont il est
difficile de pouvoir distinguer
le sexe, & de découvrir si
elle est mâle ou femelle,
d'autant qu'elle incline égale-
ment des deux côtés : c'est
pourquoi la medecine uni-
verselle se fait d'une chose,
qui est l'eau, & l'esprit du
corps.

C'est cela qui a fait dire,
que cette medecine qui a
trompé un grand nombre de
fots, à cause de la multitude
des énigmes, sous lesquelles
elle est enveloppée ; cepen-
dant cet art ne requiert qu'une
seule chose, qui est connue

L

de plusieurs, & qui est à la possession de tout le monde, que plusieurs souhaitent; & le tout est une chose qui n'a pas sa pareille dans l'univers; elle est vile toutesfois, & on peut se la procurer à peu de frais: il ne faut pas pour cela la mépriser, car elle fait & parfait des choses admirables.

Le philosophe Alain dit, vous qui travaillez à cet art, vous devez avoir une parfaite connoissance de cette matiere divine, & avoir une ferme & constante application d'esprit à votre travail, & ne pas commencer à essayer tantôt une chose & tantôt une autre. L'art ne consiste pas dans la pluralité des especes, mais dans le corps & dans l'esprit. O qu'il est véritable, que la

medecine de notre Pierre est une chose, un vaisseau, une conjonction! tout l'artifice commence par une chose & finit par une chose; bien que les Philosophes, dans le dessein de cacher ce grand art, décrivent plusieurs voies; savoir, une conjonction continue, une mixtion, une sublimation, une dessiccation, & tout autant d'autres voies & opérations qu'on peut en nommer de différents noms; mais la solution du corps, ne se fait que dans son propre sang.

Voici comment parle Geber, il y a un souffre dans la profondeur du mercure, qui le cuit, & qui le digère dans les veines des mines, pendant un très-long tems. Tu vois

Donc bien , mon cher Or ;
 que je t'ai amplement démon-
 tré , que ce souffre n'est qu'en
 moi seule , puisque je fais tout
 moi seule , sans ton secours
 & sans celui de tous tes freres
 & de tous tes compagnons.
 Je n'ai pas besoin de vous ,
 mais vous avez tous besoin
 de moi , d'autant que je puis
 vous donner à tous la per-
 fection , & vous élever au-
 dessus de l'état où la nature
 vous a mis.

A ces dernieres paroles ;
 l'Or se mit furieusement en
 colere , ne sachant plus que
 répondre ; il tint cependant
 conseil avec son frere Mer-
 cure , & ils convinrent en-
 semble qui s'assisteroient l'un
 l'autre , espérant qu'étant deux
 contre notre Pierre , qui n'est

qu'une & seule chose , ils la
 surmonteroiient facilement ;
 de sorte qu'après n'avoir pu
 la vaincre par la dispute , ils
 prirent résolution de la mettre
 à mort par l'épée : dans ce
 dessein ils joignirent leurs for-
 ces , afin de les augmenter
 par l'union de leur double
 puissance.

Le combat se donna , notre
 Pierre déploya ses forces &
 sa valeur , les combattit tous
 deux , les surmonta , les dis-
 sipa & les engloutit l'un &
 l'autre ; en sorte qu'il ne resta
 aucun vestige , qui pût faire
 connoître ce qu'ils étoient
 devenus.

Ainsi chers Amis , qui avez
 la crainte de Dieu devant les
 yeux , ce que je viens de vous
 dire , doit vous faire connoître

la vérité & vous éclairer l'esprit autant qu'il est nécessaire, pour comprendre le fondement du plus grand & du plus précieux de tous les trésors, qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ni mis au jour.

OBSERVATION.

FAITES donc attention à tout ce que je viens de dire du Mercure, parce que selon les Philosophes, notre Mercure est le seul des Sages; & que quiconque travailleroit sans lui, ressembleroit à celui qui voudroit sans corde se servir d'un arc. Cependant ce Mercure ne se trouve pas tel

sur la terre; mais on l'extrait comme je l'ai indiqué dans l'œuvre, des matières où il est renfermé, non par la voie de création, mais comme un enfant qu'on tire du sein de sa mère, par un moyen admirable, & par un art industrieux.

Tout Adeptes verra que je n'avance point des fables, & que ce sont des expériences réelles qui ont été faites par les plus savans Auteurs qui ont traité cette matière; c'est pourquoi écrivant ceci pour le bien de mon prochain, il me suffit de dire que personne n'a parlé de cet art avec autant de clarté que moi; plusieurs fois j'ai quitté la plume voulant cacher la vérité sous le masque de l'envie. Mais Dieu, qui seul connoît les

(128)

cœurs , m'a déterminé à le faire, & je lui en rends gloire. Ainsi je ne doute pas qu'il n'y en aura plusieurs dans ces derniers tems , qui se trouveront heureux de posséder ce secret. Et comme j'écris sincèrement, je ne laisserai aucun doute sans y satisfaire pleinement ; pour cet effet, comme j'ai annoncé dans l'œuvre que l'Artiste pourroit suppléer au défaut de la chaleur centrale de l'endroit où il mettroit couvrir son œuf philosophique ; je donnerai à la fin une description du feu de l'Athanor & de son fourneau ; il faut observer que par le nombre des aigles, on désigne combien de fois doit être purifié & sublimé le Mercure philosophique ; ainsi

(129)

lorsque l'on vous dit de prendre sept ou neuf aigles, cela veut dire de prendre du Mercure philosophique qui aura été sublimé sept ou neuf fois.

Quiconque desire posséder cette toison d'Or, doit savoir que notre Poudre aurifique, que nous appelons notre Pierre, est le seul or digéré & porté au plus haut degré de pureté & de fixité, où il puisse être emmené, tant par la nature, que par les soins d'un habile Artiste. Cet or donc essencié ou poussé à ce degré suprême de perfection, n'est plus l'or vulgaire, mais celui des Sages. Je pourrai, à ce sujet, citer tous les Philosophes, mais la vérité n'a pas besoin de témoins.

(130)

Me croira ou désapprouvera
qui voudra : que l'on me cen-
sure même si l'on peut , tout
ce qu'on pourra m'opposer ,
ne produira qu'une profonde
ignorance ; je sai que des es-
prits qui veulent raffiner sur
l'œuvre , se forment mille
chimères ; mais on ne trouvera
le vrai , qu'en suivant exacte-
ment la voie simple de la
nature.

Vous n'avez donc pas besoin
d'autre chose : il ne vous reste
qu'à prier Dieu , qu'il veuille
bien vous faire parvenir à la
possession d'un joyau , qui est
d'un prix inestimable ; égui-
sez après cela la pointe de
vos esprits ; lisez les écrits des
Sages avec prudence ; travail-
lez avec diligence & exacti-
tude ; n'agissez pas avec pré-

(131)

cipitation dans un œuvre si
précieux. Il a son temps or-
donné par la nature , tout de
même que les fruits qui font
sur les arbres , & les grappes
de raisins que la vigne porte.
Ayez la droiture dans le cœur ,
& proposez-vous , dans votre
travail , une fin honnête ; au-
trement Dieu ne vous accor-
dera rien ; car il ne commu-
que un si grand don , qu'à
ceux qui veulent en faire un
bon usage ; & il en prive ceux
qui ont dessein de s'en servir ,
pour commettre le mal. Sur-
tout n'oubliez point les Pau-
vres , & je prie Dieu qu'il
vous donne sa Sainte Bénédic-
tion. Ainsi soit il.

MANIERE
DE FAIRE
LA PROJECTION.

PRENEZ une partie de votre Pierre parfaite, soit au blanc, soit au rouge, puis faites fondre dans un creuset quatre parties de l'un des métaux fixes; savoir, d'argent si c'est au blanc, & d'or si c'est au rouge; joignez-y donc une partie de votre pierre selon l'espece que vous voudrez produire, jetez le tout dans un cornet à régule chaud & graissé, il vous restera une masse que vous mettrez facilement en poudre. Prenez

ensuite dix parties de Mercure, purgé & purifié, mettez-le sur le feu, & lorsqu'il commencera à pétiller & à fumer, jetez-y une partie de votre poudre, qui fixera le Mercure en un clein-d'œil; fondez à feu violent cette matiere fixée, & vous aurez une pierre ou medecine d'un ordre inférieur.

Prenez derechef une partie de cette derniere matiere, que vous projetterez sur quelque métal que ce soit, mais qu'il soit purifié & mis en fusion par le feu; projetez autant de votre pierre qu'elle peut teindre de ce métal, & vous aurez or ou argent plus pur que celui qui est formé par la nature.

Cependant il est toujours

mieux de faire la projection par degré, jusqu'à ce que votre pierre ne donne plus de teinture, parce qu'en projetant une petite portion de poudre sur beaucoup de métal imparfait, à moins que ce ne soit sur du vif argent, il se fait alors une déperdition considérable de la pierre, à cause des scories des métaux impurs. C'est pourquoi plus le métal est purifié avant la projection, mieux on réussit dans la transmutation.



DESCRIPTION DE L'ATHANOR

OU

FOURNEAU PHILOSOPHIQUE.

L'ATHANOR a une tour & un nid, cette tour doit avoir deux pieds & un peu plus de haut, sur un pied de diamètre en dedans; l'épaisseur des côtés doit être de deux pouces de chaque côté; la porte où est le feu, doit avoir sept pouces d'élévation, & doit être plus épaisse dans le bas que dans le haut, & que cette épaisseur aille toujours en diminuant d'une manière

imperceptible, jusqu'à la partie supérieure.

Au-dessus du sol ou la partie la plus inférieure du fourneau, il faut une petite porte de trois à quatre pouces en carré, par où on puisse ôter les cendres; au-dessus il faut une grille, & un pouce plus haut il y aura deux trous qui feront circuler la chaleur dans l'Athanasor; cette tour non plus que le nid, ne doivent avoir aucune ouverture ni fente; le nid ne doit pas être plus bas que le bassin, qui doit être immédiatement frappé par le feu, & ce feu doit avoir son issue par trois à quatre trous; le nid aura son couvercle avec une fenêtre, & doit contenir un matras d'un pied de long ou environ;
finon

finon il doit y avoir un trou au couvercle du nid, pour passer le col du matras.

Tout étant ainsi disposé, le fourneau doit être mis en un lieu éclairé, placer les charbons par le haut de la tour, d'abord on mettra des charbons allumés, puis de charbons noirs, & y mettre son couvercle que l'on joindra avec la cendre tamisée, de manière qu'aucun air y puisse entrer: ce seul fourneau doit servir pour mener l'œuvre à sa perfection.

Si l'Artiste est industrieux, il trouvera d'autres moyens de donner un feu convenable, en disposant toujours l'Athanasor de manière que sans toucher au matras, on puisse changer les degrés du feu,

M.

(138)

Comme on le jugera à propos depuis une chaleur, telle que celle de la fièvre, jusqu'au feu du petit reverbere ou d'un rouge obscur. Faites en sorte que dans sa force il puisse rester du moins sept à huit heures dans la même égalité, sans être obligé d'y mettre du nouveau charbon; s'il deroit moins ce seroit un nouveau travail; alors vous avez la premiere porte de l'œuvre.

Dès que vous aurez fait la pierre, vous pourrez avoir un fourneau portatif, parce que les autres opérations sont bien moins difficiles, & demandent moins de tems; ainsi elles n'ont pas besoin d'un feu aussi fort, ni d'un fourneau difficile à transpor-

(139)

ter; & comme il ne s'agit plus que de multiplier, on pourra faire durer le feu au moins l'espace d'une semaine dans la même égalité; il faut avoir le soin de mettre dans l'athanor dessous & autour de l'œuf philosophique de la cendre de serment.

FIN.

AVIS.

COMME on pourroit faire une contrefaçon du présent Livre qui n'étant point exacte, induiroit en erreur ceux qui s'occuperont de cette partie ; afin qu'on n'y soit point trompé, l'Auteur a eu la précaution de mettre sa Signature à chaque Exemplaire qu'il a fait tirer ; de sorte que s'il en paroïssoit qui ne fussent pas Signés, on pourra les juger faux.

10.32 46

208. 38.8.189.

74 - 116. 71.79 = 114 + 43

m. 12 127.18

79 + 45. 116. 77. 179 119.84

138

138.55

189.67 208. 216.

180 2 1/2

Sotheby's Sale
26 May 59
Lot 370 £18. the lot